

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 315 - Avril 2014 - 32^e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

HOMMAGE

LEE LORCH NM p.2

MONDE

II. LES NATIONALISTES S'ORGANISENT B. FREDERICK p.3

LES ENJEUX DE LA CRISE UKRAÏNIENNE J SAPIR p.3

DE JEUNES ISRAËLIENS REFUSENT

DE FAIRE LEUR SERVICE MILITAIRE JL p.3

'LA GUERRE DU KIPPOUR N'AURA PAS LIEU ?' R. BARON p.8

SOCIÉTÉ / ÉCONOMIE

LE NOM DES MORIS DE LA RUE N. MOKOBODZKI p.4

POURQUOI LE PACTE D'AUSTÉRITÉ

NE PEUT CRÉER D'EMPLOIS J. LEWKOWICZ p.4

HISTOIRE / MÉMOIRE

II. A PROPOS DU 27 JANVIER M. CLING p.6

27 AVRIL 2014 – JOURNÉE DE LA DÉPORTATION p.6

19 AVRIL 1943 – 71^e ANNIVERSAIRE DU SOULÈVEMENT

DU GHETTO DE VARSOVIE (POÈMES) p.6

'PREMIÈRE PIERRE' DU MUSÉE VIRTUEL POSÉE MRJ-MOI p.2

Cycle 'LA NAÏE PRESSE A 80 ANS'

OUNZER VORT, TITRE CLANDESTIN DU 15 JUIN 1943 p.6

LITTÉRATURE

'L'AN PROCHAIN À GRENADE' G.-G. LEMAIRE p.5

'GÉOGRAPHIE FRANÇAISE' DE G. GARRAN S. ENDEWELT p.5

STEFAN ZWEIG / JOSEPH ROTH B. COURRAUD p.8

CULTURE

AMOS GITAI ARCHITECTE DE LA MÉMOIRE L. LAUFER p.7

CINÉMA : 'TOM À LA FERME' L. LAUFER p.7

THÉÂTRE : 'PAROLES GELÉES' S. ENDEWELT p.7

30 MARS > 12 AVRIL > 25 MAI

LA MOBILISATION POPULAIRE EST PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE POUR UNE VIE MEILLEURE

La droite et le FN ont tiré profit de la politique antisociale du gouvernement et de sa pédagogie du renoncement. Celle-ci a rendu trop de citoyens peu sûrs de l'efficacité de leur engagement. Néanmoins, leur retrait, bien que favorable à la droite et à l'extrême droite, signe un refus des retombées de cette politique.

Il faut mettre fin à cet enchaînement pernicieux et mortifère.

Aucune politique dirigée contre les intérêts de ceux qui vivent de leur travail ne saurait être efficace ! Seule la cohérence entre changement politique et mouvement social est porteuse d'améliorations concrètes et d'efficacité. Chacun peut y contribuer par son vote et son action propre.

Mobilisons-nous le **12 avril** où aura lieu une **marche contre l'austérité** et le **25 mai** où auront lieu les **élections européennes** pour rejeter l'austérité et promouvoir une société débarrassée de l'injustice sociale et de toute entrave à la démocratie et à l'égalité des droits. ■



14/11/2012 : manifestation européenne contre l'austérité

PNM

IL FAUT SORTIR DE L'AUSTÉRITÉ

Editorial

L'austérité choisie par le gouvernement Hollande pour plaire au Medef et à l'Europe libérale bafoue le vote des citoyens qui firent la défaite de Sarkozy.

Ainsi, le « Pacte de responsabilité », venant après le « Crédit d'impôt compétitivité emploi » de même nature, n'est pas un pacte pour l'emploi. Il ne comporte aucun chiffre de création d'emplois et n'oblige que la puissance publique qui devra réduire les cotisations sociales des employeurs, suite aux exigences du patronat lequel conditionne sa signature à l'absence de contreparties. De même, les conséquences des 50 milliards d'économies sur le budget public, et des diminutions de cotisations sociales patronales, vont retomber soit sur les contribuables qui devront payer plus d'impôts, soit sur l'action des services publics qui devra être restreinte, soit sur les deux à la fois. La même logique s'applique à l'accord sur l'assurance chômage conclu ces jours-ci.

Tout cela a œuvré à la fabrication d'un échec électoral. L'abstention record a fait que le résultat des élections municipales tonne comme un désastre politique pour la gauche. Cette défaite a permis à la droite, très mobilisée, de remporter des victoires significatives. Le parti socialiste perd au moins 155 villes, le Front National en gagne une dizaine. Si les télévisions et les radios l'ont mis en vedette, notamment au détriment du Front de Gauche, c'est d'abord une vague bleue qui gagne et travaillera demain à la reconquête du pouvoir.

Le résultat des urnes est flagrant: c'est un désaveu massif de la politique menée par le gouvernement. Le président donne des gages à la droite en nommant comme Premier ministre un Manuel Valls qui ne peut qu'aggraver la politique passée et en accentuer l'échec. Ce que le peuple attend, ce qui constitue la priorité, c'est une politique qui satisfasse les attentes sociales, c'est l'abandon de l'option libérale que

vient aggraver la construction du futur marché transatlantique. Si le gouvernement ne l'entend pas, nos luttes devront lui arracher des victoires pour l'emploi, les services publics, nos salaires et nos retraites. Pour redonner de l'espoir à gauche, un seul mot d'ordre : changer de cap !

Dans ces conditions, deux occasions sont fournies aux citoyens pour exprimer leur refus de l'actuelle politique gouvernementale.

Le **12 avril** prochain, la **Marche contre l'austérité** initiée par le Front de Gauche mais à laquelle convient aussi de nombreuses personnalités du monde culturel et sportif, des responsables syndicaux et associatifs sera une première occasion de faire vivre un printemps de mobilisation pour le progrès social.

Et les **élections européennes** du **25 mai** seront l'occasion de confirmer dans les urnes cette volonté de construire une alternative à l'austérité. ■

31 mars 2014

CARNET - DÉCÈS

Jules BORKER, un ami vient de nous quitter !

Né en Lituanie, Jules Borker (alias Antoine) rejoint Pierre Kaldor au Panthéon des grands avocats communistes qui ont inlassablement défendu toutes les bonnes causes. Résistant dès 1940, il fait partie de l'UJJ fin 1942: Grenoble, Lyon puis Toulouse. On le verra à Alger aux côtés des militants du FLN, aux côtés d'Angela Davis en 1972, aux côtés du peuple chilien dès le coup d'État. Membre du Comité Maurice Audin, il aura œuvré pour exiger que la lumière soit faite sur ce qu'il faudra bien un jour appeler un crime d'État. Ce jour-là, Antoine, nous aurons une pensée pour toi. ■

Jean-Luc Einaudi. Un grand militant de la mémoire disparaît.

Il fut celui qui retraça de façon précise le massacre des Algériens perpétré à Paris sous les ordres du préfet Papon le 17 octobre 1961. Son livre *La bataille de Paris*, paru en 1991, suscita un choc énorme qui contribua à extirper de l'oubli ce massacre. Papon, contre lequel il avait témoigné devant la Cour d'assises de Bordeaux en 1997, lui avait intenté un procès en diffamation mais il fut débouté. Einaudi restera pour tous l'infatigable militant de la fraternité humaine. ■

CARNET - ANNIVERSAIRE

Bon anniversaire, Paulette !

Tu appartiens à une génération qui a mordu avec appétit dans la vie d'avant-guerre et s'est lancée avec ardeur dans la lutte contre le nazisme. De ces époques, l'une bénie, l'autre maudite, tu as conservé les valeurs, les repères, les chants. Valeurs que tu mets aujourd'hui en pratique de mille et une façons. Déportée-résistante, chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Médaille militaire, tu n'en tires aucune vanité mais une obligation : poursuivre la lutte, d'abord en témoignant. Cela tu le fais admirablement, dans les écoles et par exemple dans le film* que nous avons visionné avec toi où tu parles longuement de ta déportation à Auschwitz.

Tu as passé ta jeunesse dans le XI^e arrondissement de Paris et fréquenté les organisations culturelles progressistes juives. Ton engagement dans la Résistance fut immédiat : tu fus l'une des premières dans ce XI^e à t'y engager avec les jeunes communistes juifs de la M.O.I et à accomplir de nombreuses actions. Le 23 mars 1943, la répression t'a frappée à ton tour quand à la suite de filatures par les Brigades Spéciales de la Préfecture de Paris, plus d'une cinquantaine de jeunes parmi lesquels Henri Krasucki, furent arrêtés avec toi. Là commença ton long calvaire, la bestialité des interrogatoires, le long voyage vers l'inconnu, ton arrivée à Auschwitz où ta volonté de résistance n'a jamais fléchi. Tu as survécu à la marche de la mort lors de l'évacuation du camp par les Allemands. La liberté retrouvée, tu as reconstruit ta vie et fondé une famille.

Nous connaissons ta grande modestie et ta discrétion, jamais tu ne te mets en avant. Mais tes remarques sont toujours pertinentes : un seul objectif, aller de l'avant. Tu es au Conseil d'administration de MRJ-MOI, membre du Bureau de l'UJRE, nous sommes fiers de te compter parmi nous dans ce combat toujours d'actualité pour nos valeurs et contre les résurgences des idéologies fascisantes et antisémites.

Que ton anniversaire soit marqué par toute l'affection que tous, nous te portons. Bonne santé et longue vie ! ■ **Ceux du 14.**

** *Les rushes complets du film Cité de la muette réalisé en 1983 par Jean-Patrick Lebel dans le cadre du projet "La mémoire et les images en Seine-Saint-Denis".*

HOMMAGE

**Juif, américain, communiste et mathématicien : tel fut Lee Lorch**

Né à New York en 1915, ta famille venait de... Bon, sauf à être indien, tout Américain vient d'ailleurs. Tu étais né, donc, de parents juifs qui avaient quitté l'Allemagne en 1933. Cela vous forme déjà une sensibilité. Pendant tes trois années de guerre, tu vois les corvées incomber systématiquement aux soldats noirs. C'est suffisant pour te trouver embarqué, avec ton épouse, Grace, dans le long combat pour les droits des Noirs en

particulier, pour la dignité et la justice en général. « *Les camps de concentration nazis, ça avait montré à quoi conduisait le racisme* », disais-tu.

Là où la voie juridique a échoué, où l'*American Civil Liberties Union*, l'*American Jewish Congress* et la NAACP ont perdu leur procès contre la ségrégation, la mobilisation gagne. Un succès qui fera date et qui dérange. Te sachant exclu de la *City University of New York*, Einstein t'invite, en gage de solidarité, à passer une après-midi auprès de lui. Puis c'est la Commission des activités anti-américaines. Te voilà à nouveau remercié. Direction l'Arkansas. Grace protège les « Neuf de Littlerock » qui font tache dans l'établissement scolaire où ils viennent de s'inscrire, suscitant des manifestations d'une rare violence. A son tour de comparaître.

En 1959, nouvelle interdiction professionnelle : te voilà au Canada.

Membre du Conseil de l'Académie des Sciences du Canada, tu veilles inlassablement à faire reconnaître la valeur d'universitaires noirs, ou pire, noires. Ta fierté sera de recevoir pour tes 90 ans le titre de docteur *honoris causa* de l'Université new-yorkaise dont tu avais été chassé, et qui plus est, des mains d'une présidente noire.

Amoureux de Cuba, tu te battras, entre autres, pour cet autre mathématicien communiste, José Luis Massera, victime de la dictature uruguayenne et pour les droits des Palestiniens. « *J'ai payé cher, disais-tu, mais si j'avais agi autrement, ma conscience me l'aurait fait payer beaucoup plus cher !* » Et si c'était à refaire? « *Je ferais la même chose. En mieux* ». Argumenteur redoutable, comme tant d'Américains qui se battent pour les mêmes causes que toi, tu es brillant, drôle et, on l'aura deviné, bon, infiniment fraternel. Tu manques à tous tes amis...

So long, Lee ! ■ **N. Mokobodzki**

AVIS DE RECHERCHE

Moshe Shulstein : Ina Lancman, fille du poète de langue yiddish **Naftali Hertz Kon**, recherche des informations sur le poète de langue yiddish **Moshe Shulstein** et sur l'institution ou la personne possédant ses archives. Elle souhaiterait également prendre contact avec sa fille **Ruth**. Ina Lancman travaille actuellement à une biographie de son père et espère trouver dans les archives de Moshe Shulstein des lettres que lui aurait écrites son ami Naftali Hertz Kon après 1956. Ina Lancman vit à New York et peut être contactée par téléphone : 718 357 0870 ou par courriel : ina.lancman@gmail.com. Contact en France : Nina Grojnowski-Kehayan, ngk1904@free.fr ■

VIE DES ASSOCIATIONS

UNE APRÈS-MIDI DÉDIÉE À LA LUTTE DES RÉSISTANTS JUIFS DE LA M.O.I.

Plus de 150 personnes étaient présentes samedi 22 mars chez les *Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs* pour la pose symbolique de la première pierre du musée virtuel du 14 rue de Paradis. Après un accueil émouvant et chaleureux de François Szulman, co-président de l'UEVACJ-EA, rappelant le combat commun contre l'occupant et ses complices, Claudie Bassi-Lederman souligna la nécessité de rétablir la vérité sur l'engagement des juifs de la M.O.I. dans la Résistance, sa signification, ses enjeux. L'historien Serge Wolikow rappela ensuite que la mémoire et la

transmission n'ont de valeur que si elles sont appuyées sur un travail historique. L'importance des archives fut illustrée par des documents inédits commentés par Julien Hirszowski. Après quelques extraits filmés de témoignages émouvants, réalisés à l'initiative de MRJ-MOI, ce fut la présentation du Musée virtuel qui devrait aboutir au printemps 2015. Alain Leroy et Michel Grosman en explicitèrent l'architecture et le contenu, en démontrèrent l'originalité. Enfin, Max Weinstein, président d'honneur de MRJ-MOI, clôtura cette pose symbolique de la première pierre, qu'avec

une truelle magique, Max, Paulette Sarcey et Robert Endewelt, firent apparaître sous les applaudissements. Nous l'attendons avec impatience. ■

PNM



Inspiré de l'invitation © Alain Le Roy

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Rédaction en chef

J. Lewkowicz, N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Taubas-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr> (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

II. UKRAÏNE : LES NATIONALISTES S'ORGANISENT

■■■ Suite de la PNM 314

La direction ukrainienne issue du putsch du 21 février continue d'agiter le chiffon rouge : chaque matin, Kiev annonce l'imminence d'une attaque russe et accuse Moscou de masser des troupes à ses frontières de l'Est dont les inspecteurs de l'OSCE dépêchés sur place n'ont jamais trouvé trace.

La « crise » criméenne étant passée, puisque la péninsule est définitivement rattachée à la Fédération de Russie après le vote presque unanime des électeurs, il faut à la coalition au pouvoir une bonne raison de peser sur les négociations avec l'UE et le FMI. Kiev voudrait obtenir 15 milliards de dollars d'ici 18 mois. Les Occidentaux promettent, mais les pourparlers traînent en longueur. Si le volet « politique » de l'Accord d'association UE-Ukraine a été signé à la mi-mars, le volet « éco-

DE JEUNES ISRAËLIENS REFUSENT DE FAIRE LEUR SERVICE MILITAIRE

Le magazine Le Point a annoncé ce 13 mars que 58 jeunes Israéliens ont adressé à Benyamin Netanyahu une lettre ouverte dans laquelle ils annoncent leur refus de faire leur service militaire. Ils veulent « ne pas cautionner l'occupation des territoires palestiniens ». Ils dénoncent « les violations des droits de l'homme en Cisjordanie, la construction des colonies, les détentions administratives, la torture, les punitions collectives et une répartition injuste de l'eau et de l'électricité ». « Tout service militaire, disent-ils, perpétue la situation actuelle et de ce fait nous ne pouvons prendre part à un système qui se livre à de tels actes... Nous voulons questionner, défier et ébranler la pensée consensuelle, conventionnelle. » Ils sont prêts à subir les conséquences de leur décision : refuser de faire l'armée est passible d'un an de prison.

Ce n'est pas la première fois qu'Israël est confronté à ce genre d'initiative. Il y a 44 ans, une première lettre de refus était adressée par des lycéens au chef du gouvernement de l'époque. Depuis, trois autres ont suivi, en 1979, 2001 et 2005. En janvier 2004, cinq jeunes ont été condamnés à un an de détention. Selon un professeur de l'Université de Tel-Aviv, spécialiste du dossier, depuis le début du mouvement dans les années 1970, on a enregistré en Israël entre 600 et 1 000 objecteurs de conscience.

Rappelons d'autre part que les Israéliens qui avaient jusqu'à présent le droit de ne pas accomplir leurs obligations militaires au motif qu'elles se heurtaient à leurs convictions religieuses, vont dorénavant y être contraints par une nouvelle loi contre laquelle ils ont mené en vain un combat acharné. ■

nomique » ne le sera qu'après l'élection présidentielle du 25 mai. Quant au FMI, ses exigences sont telles, que même les plus occidentalistes craignent une insurrection sociale à l'annonce du doublement du prix du gaz pour les particuliers ou encore du recul de l'âge de la retraite, sans parler des conséquences du démantèlement des services publics exigé par les Occidentaux.

Or, la campagne de la présidentielle a commencé. Elle souligne d'emblée la très grande fragilité de la coalition constituée au lendemain du putsch par les partis de droite et les nationalistes dont les groupes armés continuent d'exercer pressions et chantages en direction du gouvernement.

Ainsi, si le candidat de Mme Merkel, l'ancien boxeur Vitali Klitchko, est entré en lice très tôt, l'ancienne égérie de la « révolution orange », Ioulia Timotchenko qui vient de reconnaître qu'elle avait insulté les Russes, s'est portée candidate le 27 mars. Cependant, elle est bien loin de faire l'unanimité. Des affiches placardées sur le Maïdan (place de l'Indépendance, lieu de la contestation depuis

LES ENJEUX DE LA CRISE UKRAÏNIENNE

La crise ukrainienne est en train de faire revivre les heures de la guerre froide au continent européen. C'est, en tous les cas, ce qui ressort de la presse mais la situation paraît bien plus complexe et les responsabilités bien plus partagées.

Dans sa déclaration du 18 mars, Vladimir Poutine a fait deux déclarations qui peuvent sembler contradictoires. D'une part, le Président russe s'est nettement prononcé pour une Ukraine indépendante et souveraine. De l'autre, il a indiqué que la Russie ne pouvait ni ne pourrait se désintéresser du sort des populations russes en Ukraine. Si la situation continue de se dégrader en Ukraine, la logique de protection des populations entrera rapidement en conflit avec la première affirmation. Or, il faut savoir que l'Ukraine ne peut vivre économiquement sans de bons liens, tant économiques que politiques, avec la Russie. La différence des niveaux de revenus et d'activité en faveur des régions de l'est de l'Ukraine est aujourd'hui flagrante. Ces régions sont le véritable poumon économique du pays. Prenons garde que cette divergence ne se transforme en rupture.

La responsabilité des pays européens est, elle aussi, immense. Ils peuvent se complaire dans l'amertume née de leur impuissance, condamner encore et encore la Russie, brandir des menaces de

décembre dernier) proclament « Ioulia, tu es libre ! ». Une manière de lui signifier son congé.

Enfin, l'ancien ministre des Affaires Étrangères (2009), Petro Porochenko, une des plus grosses fortunes du pays, est également sur les rangs et pourrait emporter la mise.

Les nationalistes quant à eux se réorganisent. Le parti d'extrême-droite *Svoboda* qui compte désormais plusieurs membres au gouvernement, dont un vice-premier ministre et le poste de Procureur général, tente de faire oublier son essence fasciste surtout auprès des Occidentaux, lesquels banalisent les propos de son chef, Oleg Tianybok, sur la « mafia judéo-moscovite ».

Bruxelles et Washington auront peut-être plus de difficultés à cacher la nature du compagnon de route de *Svoboda*, le *Pravy Sektor* (Secteur droit), la force montante de la « révolution » de février. Le chef de fil de ce groupe paramilitaire, dont est issu l'actuel chef du *Conseil national de défense et de sécurité*, autrement dit armée et police, Adriy Parubiy, a annoncé sa candidature à la présidentielle. Dans ce dessein, Dmito Iaroch transforme le

par BERNARD FREDERICK

Pravy Sektor en parti politique, en se diluant dans l'*Alliance nationale ukrainienne* (UNA-UNSO), l'une des plus anciennes organisations dirigée par Youriy Choukhevytch. Son père, Roman Choukhevytch, chef politique et militaire du bataillon ukrainien de la *Wehrmacht* appelé *Nachtigall*, puis d'autres bataillons de supplétifs ukrainiens, continua à combattre les soviétiques jusqu'à sa mort, les armes à la main, en 1950.

UNA-UNSO comptait déjà plus de 10 000 militants avant les derniers événements. Avec le renfort de *Pravy Sektor* qui recrute à tour de bras, elle représente une force incontournable pour la coalition et donc pour les Occidentaux. D'autant plus que, bien armés, ceux-ci contrôlent tout l'ouest du pays, la rue à Kiev et s'intègrent dans la nouvelle Garde nationale créée par Adriy Parubiy dans l'intention avouée de remettre de l'ordre à l'Est, où les manifestations de russophones se poursuivent.

On peut s'interroger sur la possibilité de tenir l'élection présidentielle dans ces conditions. ■

27 mars 2014

par JACQUES SAPIR

sanctions toutes aussi dérisoires les unes que les autres. S'ils choisissent cette voie, ils choisiront l'impuissance et feront la démonstration de leur incapacité à sortir des ornières de l'idéologie.

S'ils choisissent cette voie, ils se condamnent à être les acteurs d'un drame qui se prépare sous nos yeux : celui de la partition violente de l'Ukraine.

S'ils choisissent cette voie, ils seront dans l'incapacité de garantir ce qu'ils prétendent garantir à savoir l'unité, la souveraineté et l'indépendance de l'Ukraine. On saura, de par le monde, ce que vaut alors une garantie des pays européens. Ils promettent la paix, mais ils apportent, du fait de leur impéritie, la guerre civile. Ou alors, ils peuvent décider de mettre leur rancœur au placard et s'entendre avec la Russie en prenant Vladimir Poutine au mot : *Vous êtes pour l'indépendance et la souveraineté de l'Ukraine ? Fort bien, agissons de concert pour la garantir.*

Si ces gouvernements s'entendent pour dire clairement aux Ukrainiens qu'il faut un gouvernement de concorde nationale et une assemblée constituante, s'ils acceptent de participer au désarmement des milices, ils peuvent exiger en retour que la Russie s'abstienne de tout geste dangereux et nuisible et qu'elle use de son influence, qui n'est pas petite, dans l'est de l'Ukraine pour que soit désarmés aussi les groupes

d'autodéfense. La Russie s'est jusqu'à maintenant bien gardée de riposter de façon autre que symbolique aux sanctions qui ont été prises. Qu'elle continue dans cette voie et qu'elle s'engage à respecter les résultats de l'élection de l'assemblée constituante qui, seule, sera porteuse de légitimité. Qu'elle s'engage aussi à renouveler au gouvernement qui sera issu de cette assemblée constituante les conditions économiques avantageuses qu'elle avait proposées au gouvernement Ianoukovitch. Il faut espérer que la voix de la raison triomphe, même si cette voix est bien faible et bien balbutiante aujourd'hui, à Paris comme à Washington. Il le faut pour les Ukrainiens d'abord, qui ont le droit de vivre dans la paix et la stabilité, tant sociale que politique. Il le faut aussi pour l'Europe, que l'on doit moins que jamais confondre avec l'Union européenne, et qui serait la grande perdante d'une nouvelle logique d'affrontement.

Cependant, une leçon doit être tirée de cette crise. Se referme la courte parenthèse d'un XXI^e siècle que l'on voulait dominé par l'hyperpuissance États-unienne. Nous sommes bien confrontés au retour des nations. L'effacement provisoire de la Russie, qui avait pu donner cette illusion d'une toute puissance de Washington, est aujourd'hui terminé. ■

24 mars 2014

ECONOMIE

POURQUOI LE PACTE D'AUSTÉRITÉ NE PEUT CRÉER D'EMPLOIS

par JACQUES LEWKOWICZ

L'un des fondements du « pacte de responsabilité » est constitué par l'affirmation selon laquelle « *ce sont les entreprises qui créent l'emploi* ». Celle-ci n'est pas justifiée. Deux motifs, dans une économie capitaliste, permettent de créer des emplois. Il faut qu'il existe une demande de la part de clients, et que les ventes à ces clients soient jugées suffisamment rentables par les propriétaires des entreprises*. Or, le gouvernement a annoncé que le manque à gagner résultant des allègements de cotisations sociales serait « compensé » par une baisse des dépenses de l'État de 50 milliards d'euros. Ces sommes cessent donc de constituer des commandes auprès des entreprises et diminueront la demande globale, d'où des suppressions d'emplois.

La question n'est pas seulement celle de l'existence de moyens financiers. En effet, en 2011 et 2012, la Banque centrale européenne a prêté aux banques ordinaires plus de 1 000 milliards d'euros à des taux quasi nuls. Ces prêts auraient pu alimenter la demande et un redressement de l'emploi si elles avaient été investies dans la production. Mais ces banques ont jugé les projets d'investissement insuffisamment rentables et seule la spéculation financière en a profité.

Il faut, ici, revenir sur l'histoire du capitalisme depuis la Seconde Guerre mondiale. La reconstruction qui l'a suivie donnait la possibilité de développer l'emploi, lequel fournissait le pouvoir d'achat permettant d'offrir un débouché

à la production industrielle. Le profit qui en résultait était jugé suffisant par les capitalistes. Or, à la fin des années 60, la croissance de la valeur produite a commencé à être inférieure à celle de l'exigence d'accumulation du profit.

C'est de ce moment que date l'offensive libérale visant à récupérer, par la baisse des ressources consacrées aux salariés et aux investissements, ce qui était nécessaire aux exigences de rentabilité du capital. Ceci a abouti à éliminer toute activité dont le profit apporté, même positif, leur était inférieur.

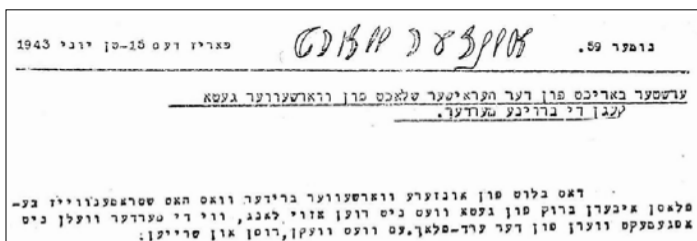
Ainsi, le capitalisme mondial a trouvé le moyen d'accroître les rendements financiers, dans une économie pourtant stagnante, en rognant sur les salaires et les investissements productifs qui auraient pu, justement, relancer la croissance et l'emploi.

Cette vampirisation ne peut être contrariée qu'en développant les dépenses pour les êtres humains, à travers l'augmentation des salaires et le développement des services publics, ainsi qu'en favorisant les investissements innovants, plutôt que les placements financiers improductifs. ■

* Cela n'exclut pas qu'une petite entreprise innovante, en proposant un produit ou un service inédit, ne suscite envers elle un détournement de demande durable susceptible de lui permettre des créations d'emplois. Il reste qu'il s'agit là d'un détournement et qu'au niveau global, à pouvoir d'achat constant, les emplois créés à un endroit sont compensés par des emplois supprimés ailleurs.

1934-2014 : DE LA NAÏE PRESSE À LA PRESSE NOUVELLE...

La Presse Nouvelle Magazine célèbre en 2014 son 80^e anniversaire en reproduisant des *fac-simile* en yiddish de la Naïe Presse. Ci-dessous, un extrait paru le mardi 15 juin 1943 dans le numéro 59 de *Ounzer vort*, l'un des titres de la Naïe Presse clandestine. Un mois plus tôt, il rendait compte, cette fois en français*, du soulèvement du ghetto de Varsovie. Nous savons aujourd'hui combien cet événement publié par notre presse a galvanisé la résistance juive de France ■



* Voir en page 6 article sur le Ghetto de Varsovie

Yiddish translittéré :
Ershter barikht fun der heroisher shlakht fun varshever gueto kegn di broyne merder
Dos blut fun undzere varshever brider vos hot shtromenvayz geflosh ibern bruk fun geto vet nit ruen azoy lang, vi di merder veln nit opgemekt vern fun der erd-flakh. Es vet vekn rufn un shrayen

Traduction :
 Premier compte-rendu de la bataille héroïque du ghetto de Varsovie contre la peste brune
 ...
 Le sang de nos frères varsoviens qui coule à flots sur le pavé du ghetto n'aura de repos tant que les criminels ne seront éradiqués de la surface de la terre. Il éveillera, appellera, criera.



BILLET D'HUMEUR

LA ROYAUTE SOCIALE

Étrange slogan. "La Royauté Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les nations", tel est le but politique affiché par l'Institut Civitas. Noble projet, dont le caractère progressiste et la hardiesse réaliste n'échapperont à personne.

En fait, derrière ce programme d'apparence déjantée se cache un des pires organismes de destruction des libertés. La fine fleur de l'intégrisme religieux situé à la droite de l'extrême-droite. L'incarnation de l'intolérance sans concession. Joli palmarès : Interventions brutales par jet d'huile de vidange sur les spectateurs d'une pièce qui ne plaisait pas à ces bons chrétiens au Théâtre de la Ville. Même chose au Théâtre du Rond-Point.

Civitas occupa une place de choix parmi les instigateurs des manifestations homophobes du printemps 2013. A un point tel que les autres organisateurs ne les considéraient qu'avec des pincettes. La hiérarchie catholique elle-même se démarqua de ce Civitas-là.

Civitas entretient des relations... fraternelles avec la *Fraternité de Saint Pie X*, autre groupe démocratique spécialisé dans le combat sacré contre l'avortement et l'euthanasie.

Civitas rompt des lances contre la théorie des genres, sans savoir plus que quiconque ce que ça veut dire. A ce titre, ses fougueux paladins ont mis en demeure *Arte* de déprogrammer un film qui ne leur convenait pas. Et incité le public à noyer la station télé de lettres, SMS, mails, coups de téléphone comminatoires. Cette démarche a eu le succès qu'elle méritait : nul.

Avis aux nostalgiques de la Sainte Inquisition : vous trouverez toujours le peuple de ce pays levé contre votre obscurantisme médiéval. ■

Jacques Franck, 20 février 2014

LES NOMS DES MORTS DE LA RUE

SOCIÉTÉ

La rue n'est pas une fatalité. Leur vie devait-elle s'achever là ?

Le 15 mars marque, quelques jours avant le printemps, la fin de la trêve hivernale durant laquelle la loi interdit les expulsions ainsi que la coupure du gaz et de l'électricité pour facture impayée. Cela concerne, soit dit en passant, un million de foyers. Le 18 mars, le Collectif *Les Morts de la Rue*, créé par les associations caritatives, organisait place de la République, la lecture des *Noms des Morts dans la Rue* : 453, à Paris, en 2013.

Chaque nom était ponctué d'un coup de gong. Lire des noms pour rappeler qu'une mort anonyme a été scandaleuse, c'est un rituel que nous connaissons.

« Chaque homme porte en soi la forme entière de l'humaine condition » écrit Montaigne. Quand le dénuement est extrême, que reste-t-il à l'homme ? Un nom. C'est peu ? Mais c'est là tout l'homme :

rien de moins que son identité ! Parfois on lit : « *Un homme, 23 ans* », « *Une femme, 43 ans* ». Cette seule mention vaut reconnaissance symbolique, par la société, de l'humanité de chacun. Elle nous interpelle aussi. Ou devons-nous dire, tels Caïn : « *Suis-je chargé de veiller sur mon frère ?* »

Il n'est pas normal qu'un être humain meure dans la rue. Noël : les passants s'empressent de faire leurs derniers achats, et passent. Le lendemain, des bougies, des mots d'amitié trop tard venus... C'est scandaleux, quelle que soit la cause de cette mort. Dont le Collectif nous invite à comprendre qu'elle n'est pas une fatalité.

Journée de la francophonie oblige : signalons un enrichissement de la langue française : lorsqu'un SDF ne bouge plus de son bout de trottoir, lorsqu'on sait qu'il n'en bougera plus jamais, on dit qu'il est en voie d'*asphaltisation*. Terriblement accusateur, le néologisme ! ■ NM

70^e ANNIVERSAIRE de l'EXÉCUTION de Joseph Epstein

MRJ-MOI et l'UJRE seront présentes et vous invitent à participer nombreux le **11 avril 2014 à 10h30 dans la clairière des fusillés du Mont-Valérien à l'hommage*** rendu aux 22 résistants fusillés par les nazis le 11 avril 1944 organisé par l'*Office national des anciens combattants et victimes de guerre et le Mémorial de la Shoah*. ■

* **Mont-Valérien**, haut-lieu de la mémoire nationale, Avenue du Professeur Léon Bernard, Suresnes - Sur place, exposition *Les Juifs de France dans la Shoah*, complétée de 4 panneaux dédiés à Joseph Epstein.

FÉLICITATIONS !

Les anciens de Tarnos félicitent Jean-Marc LESPADE, maire communiste de cette commune dont la liste d'Union de la gauche vient d'être reconduite dès le premier tour des municipales. Rappelons que lorsqu'en 1946, la *Commission Centrale de l'Enfance* auprès de l'UJRE vint « *frapper à la porte pour organiser une colonie de vacances dans l'école Jean-Jaurès, l'été, pour les enfants de fusillés, déportés et victimes de guerre* », Tarnos accueillit naturellement ces enfants comme les siens. Tarnos, qui n'a pas changé de couleur depuis la guerre. ■

GÉRARD DE CORTANZE BRISE LE MYTHE DE LA TOLÉRANCE EN EL-ANDALUS

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Tout semble commencer comme un conte persan : la jeune et belle Gâlâl est éperdument amoureuse d'Halim. L'histoire se déroule à Grenade, au milieu du XI^e siècle. La paix semble régner entre juifs, chrétiens et musulmans. Toutefois, Gâlâl est juive et Halim musulman. Ils doivent donc se cacher de tous. La cohabitation pacifique et la tolérance ont, malgré tout, leurs limites. Cela étant, le redouté émir Abdar al-Fikri s'est entouré de Juifs et son *hadjib*, tout à la fois conseiller et ministre des Finances (c'est lui qui est chargé de prélever l'impôt) est le sage Samuel Ibn Kaprun, le père de Gâlâl. La prospérité et la paix civile qui règnent en Al-Andalus à cette époque sont bientôt troublées par l'apparition d'un faux prophète surnommé tantôt Iblis, c'est-à-dire Satan, et tantôt l'Agitateur. Il professe à qui veut l'entendre que les Juifs ont pris une place trop importante dans ce monde dominé par l'Islam. Il incite à la ségrégation, à l'expulsion et bientôt à l'extermination de ces infidèles. Il est écouté. L'émir ne prend pas trop aux sérieux les propos dangereux de l'Agitateur. Samuel Ibn Kaprun est plus circonspect. Convaincu que tous ces prêches ne vont pas tarder à prendre racine dans l'esprit de ses concitoyens et soucieux de ce qui pourrait arriver, il transmet à sa fille la *khomsa* de la mémoire, héritée de son grand-père, un talisman qui a le pouvoir de la rendre immortelle.

Son intuition ne l'a pas trompé. Iblis n'est que l'avant-coureur d'une lame de fond que rien ne saurait arrêter : la conquête des territoires musulmans de la péninsule ibérique par les Almoravides, Berbères qui entendent bien y imposer leur vision intransigente du message du Prophète. Des troubles se produisent dans certains quartiers de Grenade et gagnent toute la ville : les Juifs sont spoliés, chassés et massacrés. Et quand les Almoravides mettent le siège devant les murailles de la ville, elle leur appartient déjà. Gâlâl et Halim parviennent à s'enfuir. Ils hésitent longtemps avant de choisir Lucerna et plus tard, Tolède. Mais, chaque fois, ils doivent reprendre le chemin de l'exil. Un beau jour, Halim meurt de sa belle mort. Gâlâl, qui avait oublié qu'elle n'appartenait plus au monde des simples mortels, poursuit sa quête dans la solitude. Elle parcourt le bassin de la Méditerranée où elle sera le témoin de tous les drames qui font de la communauté juive le bouc émissaire des courants intégristes violents. Après les Almoravides, arrivent en effet d'autres Berbères, les Almohades, encore plus fanatiques. Les années et les siècles s'écoulent. Gâlâl habite Oran, puis Istanbul et va même jusqu'à

Lisbonne et Amsterdam mais rien ne change jamais.

Le périple de Gâlâl est celui de la Juive errante qui ici n'est pas une figure emblématique, mais celle de l'Histoire. Elle consigne tout ce dont elle est témoin dans le *Livre du Guide*. Nous la retrouvons au siècle passé à Paris, à New York, mais aussi dans l'Europe des camps d'extermination, en Palestine dans les colonies sionistes puis dans le nouvel État d'Israël. Ce qu'elle doit consigner dans ses mémoires dépasse l'entendement. Et rien n'est encore résolu.

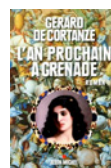
Gérard de Cortanze est passé maître dans le roman historique. Ce qu'il a écrit n'a pas grand-chose à voir avec ses illustres aînés, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Théophile Gautier. Il leur a emprunté différentes manières de narrer les événements et de rendre l'action palpitante, un goût exacerbé de la narration. Mais il fait d'abord œuvre d'historien en rétablissant une vérité oubliée ou minimisée. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'Islam en soi qu'il accuse, même si c'est d'abord la religion de Mahomet qui est mise en accusation, mais toutes les religions monothéistes qui finissent toujours par engendrer la haine et la barbarie. Son point de vue n'est pas, comme chez Voltaire, antireligieux.

Cortanze n'est pas nécessairement un mécréant endurci ou ce que l'on appelait autrefois un « libertin ». Mais il s'en rapproche car il ne peut rester indifférent devant ces exactions sans nombre. Le Juif est devenu la victime toute désignée. Il y a la peste qui fait des ravages ? C'est la faute aux Juifs ! Les récoltes sont mauvaises ? Les Juifs ! Les caisses du royaume, de la principauté, du califat, de l'Empire sont vides ? Encore les Juifs ! Sans parler des rites atroces et des profanations qu'on leur impute.

L'écrivain ne sombre pas dans l'angélisme en faisant passer la diaspora juive pour innocente de tout péché, mais il la décrit comme la communauté qui doit être châtiée toutes les fois que survient un événement néfaste ou bien qu'une crise religieuse se déclenche. Bien sûr, il commet de petites erreurs car on ne peut embrasser une telle période sans être victime de textes apocryphes ou simplement des exagérations des chroniqueurs d'autrefois : les historiens du temps jadis avaient par exemple l'habitude de multiplier le nombre de soldats des armées en présence. Les Grecs et les Romains l'ont fait, tout comme les auteurs du Moyen Âge. Mais la thèse qu'il défend reste valide.

L'An prochain à Grenade est un beau livre, qui se lit avec passion et qui souligne une vérité qu'on ne veut pas accepter même si elle est évidente : les Juifs ont connu une tranquillité relative, en des circonstances précises et des lieux particuliers. Cortanze a ce don rare de savoir mettre en scène des idées avec, en plus, les libres et plaisantes extravagances du romanesque : il ne romance pas l'histoire, il fait apparaître sa nudité crue dans le mouvement imaginaire de la fiction. Son livre a sans nul doute représenté de longs mois de recherches mais l'énorme culture qu'il a accumulée et entend nous communiquer comme un héritage précieux, il nous la confie en sachant nous divertir et non en nous assénant une fastidieuse leçon d'histoire. Reste la question épineuse d'Israël : il ne la traite que dans l'optique du fanatisme antisioniste savamment distillé par des nations et des groupes politiques ou confessionnels qui y trouvent leur intérêt. C'est dans la logique de sa démonstration. A nous de savoir comprendre les enjeux réels de cette dramatique cristallisation qui frappe un peuple depuis 2000 ans. ■

* Gérard de Cortanze, *L'an prochain à Grenade*, Éd. Albin Michel, 2014, 432 p., 22,50 €



« GÉOGRAPHIE FRANÇAISE » de GABRIEL GARRAN

par SIMONE ENDEWELT

Dans *Géographie française**, ce grand homme de théâtre nous fait entrer avec humilité dans l'intimité de son enfance et de ses origines. Bien plus qu'une biographie passionnante, Gabriel Garran se penche sur les pérégrinations de ce petit Gabriel Gersztenkorn que l'adulte, d'âge avancé, regarde évoluer et grandir avec tendresse, dans cette France qu'il aime tant et qu'il a faite sienne. Enfant français de parents émigrés venus de Pologne, comme beaucoup d'enfants d'immigrés juifs laïques et progressistes de cette époque, il n'avait pas conscience de sa judéité même si quelques traditions subsistaient et que la famille achetait la *Naïe Presse*. Ses parents, artisans tricoteurs, travaillaient dur et en étaient fiers. Ce sont les actes antisémites puis les lois de Vichy qui ont fait prendre conscience au petit Gabriel, avec plus ou moins de violence psychologique, qu'il n'était peut-être pas comme les autres, et qui ont forgé ses questionnements. Lui, il se sentait avec fierté pleinement français

dans ce beau pays accueillant qui prônait « la liberté, l'égalité et la fraternité ». L'assimilation, elle, était voulue, jusqu'à s'intégrer l'histoire et des racines lointaines françaises. Et l'école, où il a à cœur d'être bon élève, représente encore une ascension sociale et un espoir des parents pour leurs enfants. Espoir hélas remis en cause par les tristes événements des années 40 et l'exclusion des juifs de tout un pan de la société, y compris de certains cursus scolaires.

Qui d'autre donc que Garran pouvait, par les yeux de ce petit Gabriel, cet enfant de son enfance qu'il décrit à la troisième personne, nous décrire ce Belleville et ce Marais d'autrefois et la vie quotidienne qui en découlait, et les parties de campagne aux Buttes-Chaumont ?

Les épreuves de sa jeune vie, maladies, bleus à l'âme, injustices, antisémitisme, déportation de son père, forment sa pensée, son sens des relations sociales, sa connaissance de l'être humain. De l'ab-

jection, il saura reconnaître et vouer une reconnaissance à ceux qui l'auront dénoncée.

De son enfance et adolescence sous l'Occupation, c'est la déportation à Auschwitz de son père Pejsach, depuis Pithiviers ; ce sont les abris provisoires dans « la géographie française », de cachette en cachette, que sa mère Myriam, qui a échappé miraculeusement à la rafle du Vel'd'Hiv, recherche pour protéger ses enfants, le changement de nom de Gersztenkorn en Marence, les divers métiers manuels exercés, la ligne de démarcation.

Écrit dans une langue française sublime et riche, légèrement surannée, c'est un livre très attachant qui nous apprend beaucoup sur nous-mêmes et sur les autres, au-delà d'une destinée peu commune. C'est une leçon de vie, un témoignage unique, un roman de formation. ■

* Gabriel Garran, *Géographie française*, Éd. Flammarion, 2014, 305 p., 18 €



II. ENTRETEN AVEC MAURICE CLING

A propos de la Journée internationale de commémoration des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité

■■■ Suite de la PNM 313

PNM : Que pensez-vous de la cérémonie officielle de l'Unesco tenue à Paris le 27 janvier 2014 ?

Maurice Cling : Il suffit de prendre la liste des intervenants pour déceler l'opération politique. Il y a Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, Éric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah, peu qualifié pour représenter les juifs déportés de France, petits artisans et commerçants souvent communistes ou socialistes, l'ambassadeur d'Allemagne, l'ambassadeur permanent d'Israël auprès de l'Unesco et Viktor Orbán, Premier ministre de Hongrie. Cela laisse perplexe quand on sait que la Hongrie est probablement l'un des pays les plus antisémites d'Europe, dont la présence dans ce consensus international est révélatrice. Les témoignages retenus dans cette cérémonie ne sont pas représentatifs des victimes juives de France. Les deux tiers des 76 000 déportés étaient des juifs étrangers, en majorité polonais et de profession extrêmement modeste. On ne retrouve la réalité sur aucun plan, ni religieux, ni historique, ni sociologique.

Significative, aussi, la partie artistique qui retrace la vie d'un juif polonais de famille ouvrière pauvre qui a décidé d'arrêter sa passion, la musique, qui l'avait cependant sauvé pendant la guerre. Tout le monde n'a pas eu la chance d'être sauvé par la musique, il est donc peu représentatif. Il a choisi de parler seulement deux langues : le yiddish et le silence, nous dit-on. C'est son droit et je le respecte, mais nombreux sont les survivants juifs qui veulent que l'on parle, et d'une autre manière que dans cette septième cérémonie.

PNM : Pourquoi l'absence de la Russie ?
MC : C'est scandaleux. L'Union soviétique a joué un rôle déterminant sur le plan militaire dans l'écrasement du nazisme. Victorieuse à Stalingrad et à Koursk, elle a libéré le camp d'Auschwitz le 27 janvier 1945 et poursuivi son offensive jusqu'à Berlin. On voit bien comment focaliser sur les victimes permet de gommer ce rôle de l'Union soviétique, qui ne doit apparaître que comme le pays du Goulag, et non comme libératrice. Quand on veut occulter quelque chose qui dérange, on n'en parle

pas, c'est la conspiration du silence. Une autre technique consiste à déformer la réalité : si je ne m'abuse, c'est l'historienne Annette Wieviorka qui a utilisé des guillemets au mot « libération » pour le camp d'Auschwitz. Les Soviétiques seraient entrés dans un camp vide*. C'est totalement faux. Pour d'autres camps effectivement vides, libérés par les armées alliées, on ne les emploie jamais. Or pour Auschwitz, 68 000 déportés ont été évacués sur les routes huit jours avant la libération du camp. J'en étais. Nous entendions les canons de l'Armée Rouge quand on nous emmenait vers l'Ouest. Un résistant français qui a survécu témoigne que les obus se croisaient au-dessus du camp pendant la bataille. Dans le cimetière de la petite ville d'Oswiecim, une stèle honore la mémoire des officiers et soldats soviétiques morts durant la libération du camp. Enfin, il n'était pas vide, y étaient restés plusieurs milliers de détenus malades** dont une partie sont morts dans les huit jours qui ont suivi l'évacuation. Quelques milliers ont été soignés par la Croix-Rouge polonaise et dans un hôpital de campagne soviétique, sans oublier les résistants français du convoi des « 45 000 » qu'on voit sur une photo brandissant une banderole pour accueillir les libérateurs.

En 2010, le Président allemand commémorait la libération du camp de Dachau créé en 1933 pour y interner les antifascistes allemands, surtout communistes et socialistes, sans les citer une seule fois. La même occultation se retrouve dans le récent discours que le Président Obama, accompagné d'Élie Wiesel, a prononcé en 2009 à Buchenwald, haut-lieu de la résistance allemande et européenne. Il a seulement mentionné le jeûne des juifs à Yom Kippour et le cuisinier qui cachait des pommes de terre dans la doublure de sa veste pour les donner à ses camarades !

La visite de l'actuel Président allemand à Oradour-sur-Glane, aux côtés du Président français, procède de la même attitude : larmes de crocodile versées sur les victimes de la division SS *Das Reich*, dont le commandant Lammerding a pu, après la guerre, faire une carrière de chef d'entreprise en RFA et y mourir dans son lit sans avoir été poursuivi ni condamné. Et vive l'Europe !



La photo reproduite ici achève notre démonstration. On y voit les victimes juives instrumentalisées comme jamais par le monument érigé en décembre dernier devant la célèbre porte de Brandebourg. CQFD. ■

Propos recueillis par
Claudie Bassi-Lederman

* **David de Rothschild**, nouveau président de la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah*, commémorant en 2010 la libération d'Auschwitz, déclarait : « Il y a 65 ans, les barrières d'Auschwitz-Birkenau tombaient (...) Ne restait à Auschwitz que la mort ».

** **NDLR** Lire le témoignage de Bella Malamoud dans la PNM n° 312 (01/2014)

ERRATA relatifs à la première partie de cet entretien publiée dans la PNM n° 313 :

- (1) Lire « thèmes » et non « termes » hitlériens
- (2) il fallait comprendre que la RFA a versé une pension de retraite aux anciens SS « jusqu'au » grade de capitaine. Rappelons que le Tribunal de Nuremberg avait qualifié la SS d'« organisation criminelle » dans son ensemble.
- (3) Plus loin, lire « Si ce qui a eu lieu recommençait », comme l'a écrit Primo Levi, ce serait en pire compte tenu des moyens modernes. »

Trois dates à connaître :

1996 : L'Allemagne proclame le 27 janvier Journée nationale du souvenir des victimes de l'Holocauste

2002 : Le Conseil de l'Europe recommande qu'une journée nationale soit fixée dans chaque pays

2005 : Les Nations unies proclament le 27 janvier Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste (International Holocaust Remembrance Day)

- 27 avril 2014 -

Commémoration dans toutes les communes de France de la Journée nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation

Il y a 60 ans, une loi instaurait le dernier dimanche d'avril *Journée nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation*. A cette occasion, les grandes associations de déportés ont publié un communiqué indiquant qu'au moment « où réapparaissent des actes et propos xénophobes, racistes, antisémites et discriminatoires, les rescapés des camps de la mort rappellent toute l'importance des valeurs de solidarité, de fraternité et de tolérance qu'ils n'ont eu de cesse de promouvoir et défendre depuis leur retour. » Commémorer un jour ne peut dispenser d'analyser et d'enseigner toujours les causes du nazisme, phénomène construit par les forces économiques et sociales qui l'ont soutenu. ■

19 avril 1943

71^e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie

Le 15 mai 1943, *Notre Voix** titrait : « Les bandes hitlériennes pénètrent avec des tanks dans le ghetto de Varsovie. Résistance héroïque des juifs. Juifs de France ! Renforçons notre défense ! Hatons la défaite hitlérienne ! ».

Ce message décuplra l'esprit de résistance de nos aînés.

Nous voyons reparaître des actes, des propos qui font écho à la période de l'occupation allemande. Les nostalgiques du nazisme oublieraient-ils l'ampleur de la Résistance qui le combattit dès la première heure et jusqu'à la victoire inclusivement ?

* *Notre Voix*, du 15 mai 1943, titre de la *Presse Nouvelle* clandestine en français.

Les extraits des poèmes suivants illustrent l'esprit de vie et de résistance qui, malgré leurs conditions infernales, animaient les habitants du Ghetto de Varsovie. ■

LES OMBRES DU GHETTO DE VARSOVIE (extrait)

Ils ont cru qu'ils couraient le lièvre et le lâche,
Le vaincu résigné d'une tribu d'esclaves,
Mais il soufflait un vent ardent venu de l'Est :
Chaque chambre pour eux fut une forteresse,
Et par chaque fenêtre explosait la colère,
Et de chaque recoin jaillissait une flamme
A chaque pas pour eux scintillait une lame,
Par la mort et le plomb tremblait sous eux la terre.
Des jeunes gens partout se levaient sur les toits
Les balles déferlaient, des trous dans les parois
Et l'ennemi grillait dans l'enfer, sous les bombes,
Et chaque cheminée lui creusait une tombe
Chaque maison s'ouvrait pour dévorer sa proie.

Itsik Feffer

LES AMANTS DU GHETTO (extrait)

Les amants attendent la nuit, pétrifiés
dans la détresse, et la puissance du désir
trois fois les fait bondir au-dessus de la mort.
Sur les grabats très tard ils cherchent leurs promesses
Mais les bourreaux traquent les promis vers la fosse...
Frénésie pour le sang et le vin. La nuit rôde
La nuit tourne dans le Ghetto jusqu'au matin.
Et sur les toits mouillés par la rosée des larmes
Se promène la mort en uniforme vert.

Peretz Markish

PAROLES GELÉES

d'APRÈS RABELAIS DANS UNE MISE EN SCÈNE ET EN LUMIÈRE DE JEAN BELLORINI



© Pierre Dolzani



© Anne Nordman

Un voyage joyeux, initiatique et social en Rabelaisie.

Un travail monumental et remarquable d'immersion dans la rabelaisie pour dire le pouvoir et la richesse des mots. Sublime !

Trente-et-un ans et déjà un si grand talent avéré, Jean Bellorini n'en finit pas de nous étonner et de nous réjouir à chacun de ses spectacles si singuliers. Il sait s'entourer de collaborateurs et de comédiens époustouflants de talent.

Avec *Paroles gelées*, le metteur en scène-scénographe-musicien et les treize acteurs-danseurs-chanteurs nous rendent un Rabelais, si ardu dans sa langue XVI^e siècle, presque contemporain et proche. C'est qu'avec Camille de la Guillonnière, également comédien, Jean Bellorini a fait un travail de fourmi au cœur de l'œuvre de Rabelais, sur la langue, les mots, la créativité, la pensée humaniste. Tous deux en ont fait une adaptation lumineuse et joyeuse, à partir du Quart Livre surtout, mais pas seulement, une adaptation-miroir qui résonne dans notre contemporanéité.

Un théâtre grandiose, fantastique, et festif

Les acteurs s'emparent de cette œuvre-adaptée gigantesque, avec frénésie, vitalité, joie, inventivité, modernisme, pour en faire une fête des mots, du mouvement et des corps, du théâtre qui exulte.

D'abord sur le devant de la scène, des comédiens nous distillent avec humour les termes rabelaisiens de la scatologie avec les meilleures façons de se torcher le cul. S'en suit le mariage de Panurge avec cette robe qui tombe du ciel ou plutôt des cintres. Puis, vêtus de cirés et bottes, pataugeant et virevoltant dans le bassin d'eau sur la scène, ils embarquent les spectateurs dans l'épopée du voyage de Pantagruel où défilent les épisodes de la geste rabelaisienne, moutons de Panurge, tempête en mer, satire carnavalesque des chicanous qui gagnent leur vie en se faisant battre... Un voyage « dans la merde du monde » et « la folie du monde ».

Avec la narration de cette odyssée erratique, les spectateurs se laissent emporter dans ce périple « initiatique, allégorique, satirique, scatologique, poétique », qui glorifie la bonne chère et le bon vin, dans le périple des mots dont la traduction humoristique nous renvoie à nous-mêmes. La troupe nous entraîne gaillardement dans ces îles nombreuses à l'atmosphère fantastique où transparaissent les tourments et les questionnements de l'époque... de notre époque... jusqu'à l'interrogation de l'oracle de la Dive Bouteille qui révèle la vérité. C'est alors que les « paroles gelées » doivent fondre pour que les mots ne restent pas figés, mais se réinventent sans cesse.

La scénographie utilise des objets concrets, échelles, lumières, ventilateurs, vélos ... qui sont détournés pour devenir méduses, tempêtes, étoiles etc.

Du théâtre en chansons et en musique, sous des lumières magiques

Pour narrer les obstacles sur le chemin de la vérité, la dénonciation des guerres de conquêtes, les fanatismes religieux, le monde en transformation et contradiction.

Jean Bellorini élève le cœur, l'intelligence des spectateurs, dans l'inventivité et la fête. Le théâtre, comme la pensée de Rabelais, devient une aventure humaine. Un spectacle magistral qu'il faut voir absolument. ■

* Théâtre du Rond-Point. Information : 01 44 95 98 21

À lire sur Internet l'Entretien réalisé par Laura Laufer le 14 mars avec Jean-Michel Frodon, auteur de *Trilogie des frontières* dans le livre *Amos Gitai architecte de la mémoire* (Gallimard – Cinémathèque française). Cliquer sur le « Bonus d'avril » sur la page <http://ujre.monsite-orange.fr/page4>

TOM À LA FERME DE XAVIER DOLAN



Xavier Dolan est un cinéaste doué. Dès 2009, à l'âge de dix-neuf ans, son film *J'ai tué ma mère* paraissait très prometteur et en 2012, *Laurence anyway* possédait d'intenses et de superbes moments. Avec *Tom à la ferme*, cinquième de ses films et troisième de ses longs métrages, Dolan gagne une belle maîtrise de la mise en scène et réalise un brillant film de genre, un thriller psychologique et anti-homophobe. Tom, un jeune publicitaire de Montréal – joué superbement par Xavier Dolan lui-même – débarque dans une ferme isolée de la campagne québécoise pour les obsèques de son amant. Personne ne connaît son existence. Seul Francis, le frère du défunt, comprend qui est Tom. Je n'en dis pas plus et devant le piège où s'est jeté Tom, je laisse le spectateur au suspense intense construit par Dolan, dans le meilleur d'une tradition héritée des films d'Hitchcock.

"Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir" déclare Dolan, citant ici Michel Marc Bouchard, l'auteur québécois de la pièce de théâtre qui inspire le film. L'aventure racontée est brutale, sensuelle et lyrique et ses personnages y tissent une relation complexe où se mêlent fascination, passion et répulsion. Tout cela emporte le spectateur qui se souviendra longtemps de la séquence de tango dans l'étable ou de celle de la lutte dans un champ de maïs.

Ce thriller psychologique s'incarne dans une mise en scène qui fait jouer avec maestria, les paysages et les corps et la superbe musique composée par Gabriel Yared. *Tom à la ferme* confirme Xavier Dolan comme un des talents les plus originaux du cinéma. ■

À voir *My sweet pepperland* de Hiner Saleem dont l'action se déroule aux confins de l'Iran, de l'Irak et de la Turquie. Le film emprunte de manière cocasse au genre western tout en militant pour un Kurdistan indépendant. Son héros Baran a pour mission d'assurer la loi dans un village perdu où règne un gang local vivant de trafic et opposé à la venue d'une institutrice. La loi et l'ordre triompheront avec l'aide des femmes engagées dans la guérilla. Malgré des maladresses de réalisation, ce film laïque et féministe nous réjouit. ■



AMOS GITAI, ARCHITECTE DE LA MÉMOIRE*

Le cinéma d'Amos Gitai explore l'histoire, l'état actuel et les paysages d'Israël. De film en film, il compose une mosaïque complexe sur différents supports pour une œuvre protéiforme.

Son cinéma varie les genres, films documentaires (*La maison, Wadi*), films de fiction (*Terre promise*), films essais (*Carmel*), films poèmes (*Le Golem, l'esprit de l'exil*) ou le ton, drôle (*Alila*), tragique (*Kadosh*). Gitai puise dans sa propre mémoire (*Kippour*), celle de sa famille (*Carmel*), ou recueille celle de témoins choisis (*Wadi*). Il emprunte à des textes bibliques (*Esther*), historiques (*La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe), littéraires (*Alila*), sociologiques (*Bangkok Bahrein, travail à vendre*), de presse (*Ana arabia*), écrit lui-même le récit avec ses acteurs (*Kadosh*) ou le commande à sa scénariste Marie-José Sanselme (*Ana arabia*). Dans ce dernier film lumineux, émouvant et superbe, Gitai s'inspire aussi, pour le sujet et les personnages, de sa trilogie documentaire *Wadi* où l'on voyait des immigrants juifs d'Europe de l'Est, rescapés des camps, vivre dans une enclave à l'architecture de bidonville, aux côtés d'Arabes expulsés de chez eux. Le cinéaste filma *Wadi* en 1981, 1991 et 2001 et opérait ce même type de retour sur les lieux de son premier long métrage documentaire (*La maison*).

Amos Gitai va là où sa curiosité le conduit pour dire les transformations, les conflits ou les ruptures qui s'opèrent dans les paysages et dans l'histoire d'Israël : de l'arrivée des rescapés juifs sortis des camps à la fuite des Palestiniens spoliés de leur terre (*Kedma*), de l'utopie des premiers kibboutz aux débats qui traversent l'intelligentsia antifasciste allemande ou révolutionnaire russe (*Berlin - Jérusalem*), de l'entrée dans la guerre, qui ouvre à la folie (*Kedma*), à l'enlèvement dans la guerre par sa boue, ses plaies et ses morts (*Kippour*).

De l'intime à l'épopée, ce cinéma à travers mythes, récits et témoignages, destin personnel, collectif, poétique construit une véritable conscience de l'histoire et des paysages d'Israël qui interroge son présent. ■

* Exposition Amos Gitai, Cinémathèque française, jusqu'au 6 juillet. En juin, sortie d'*Ana arabia*.

“ STEFAN ZWEIG / JOSEPH ROTH - CORRESPONDANCE 1927-1938 ”

par **BÉATRICE COURRAUD**

Vous savez bien ce que représente le temps, une heure est un lac, une journée une mer, la nuit une éternité, le réveil un enfer, se lever un combat pour retrouver la lucidité et effacer la fièvre d'un mauvais rêve. Joseph Roth, lettre du 22/01/1936

Stefan Zweig et Joseph Roth s'écrivent pour la première fois en septembre 1927. Ils se rencontrent à une époque charnière, en plein bouleversement de l'histoire, une époque de dangers et d'incertitude, après l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, et où l'on entend les grondements de plus en plus proches d'un nationalisme exacerbé.

Stefan Zweig naît en 1881 à Vienne dans une famille de la grande bourgeoisie juive, totalement intégrée. Joseph Roth naît en 1894 en Galicie, aux confins de l'Empire autrichien, dans une famille juive modeste de langue allemande. Tous deux sont des écrivains reconnus mais l'un est célèbre, l'autre moins, l'un est riche, l'autre pauvre, l'un est un fervent humaniste, l'autre un monarchiste déçu et lucide, tout les sépare et en même temps tout les réunit : l'extrême sensibilité aux choses, aux êtres, aux événements, une sensibilité à fleur de peau.

Joseph Roth écrit beaucoup d'articles et de livres au cours de cette période de la montée du nazisme. Ses lettres à Stefan Zweig prennent une grande place dans sa vie. Au milieu de ses difficultés matérielles, de ses angoisses, elles sont un hymne à l'amitié, elles disent les liens essentiels qui l'attachent et le rattachent à son ami Stefan Zweig, qui appartiennent à l'intelligence du cœur : (...) *Mon cher et honoré ami, vous avez la grâce du bonheur et de la vraie gaieté toute dorée. Vous avez le sens de la mesure, de ce qui est « juste », il y a en vous quelque chose de l'art de vivre goethéen (...)*

Un pont entre eux s'est édifié, pierre par pierre, au fil des ans, malgré les

grandes différences qui auraient pu les séparer irrémédiablement. Mais en réalité, les deux auteurs se rejoignent particulièrement dans leur appréhension et leur rejet du sionisme, dans leur vocation cosmopolite cependant que leur appréhension de leur judéité diffère. Stefan Zweig, de par son éducation athée, garde ses distances. Joseph Roth, lui, a la nostalgie du *Yiddishland*, du *shtetl*, cette bourgade juive d'Europe centrale et orientale où il est né, où il a grandi. Il voit ce monde s'écrouler, il l'observe en train de disparaître et il en parle avec acuité et tendresse dans son livre *Juifs en errance* (1926)

Ce qui réunit aussi ces grands auteurs, c'est le refus des honneurs, des mondanités, de cette espèce d'engouement médiatique pour leur personne littéraire qui risque de leur faire perdre la tête. Stefan Zweig, malgré sa notoriété, veut rester serein. Il compte poursuivre ses voyages, et s'éloigner de la foule. Il est depuis longtemps un personnage public et l'ambiguïté apparaît autour de cette réalité : en effet, ne s'est-il pas bâti lui-même cette notoriété dont il est las ? Il écrit en 1929 :

« (...) *Vous comprendrez que seul l'humain attire ma curiosité intacte ; j'ai abondamment connu le monde littéraire avec toutes ses formes de « succès », en bien comme en mal, et j'en ai fait le tour ; si je peux vous donner un conseil issu de mon expérience, c'est de vous établir aussi tard que possible, avec le moins d'attaches possibles, même en littérature. Mieux vaut être oublié que de devenir une marque de fabrique, mieux vaut être peu lu et peu reconnu, mais libre ! (...)* »

Une relation fraternelle se dessine au fil de la correspondance, Stefan Zweig saura trouver les mots justes pour encourager son ami à poursuivre sa tâche d'écrivain, à lutter contre ses vieux démons, contre l'alcoolisme, il garde l'œil sur lui, éclaire sa noirceur de quelques touches tendres et bienveillantes. Joseph Roth est son cadet de 13 ans mais son « vieux », comme il signe dans ses lettres, a le pouvoir de « déciller » les yeux de Stefan Zweig lorsque celui-ci ne veut croire qu'en la bonté de l'être humain, en cet humanisme européen du début du XX^e siècle. C'est Roth qui voit clair, qui discerne le danger du nazisme montant, et bientôt triomphant, les premiers signes de « l'Adolferie » :

Nous allons vers de grandes catastrophes (...) notre existence littéraire et matérielle est détruite. Tout cela mène à une nouvelle guerre. Je ne donne plus cher de notre peau. On a réussi à laisser gouverner la barbarie. Ne vous faites aucune illusion. C'est l'enfer qui gouverne.

En Allemagne, on brûle leurs livres. La haine antisémite commence à s'exprimer au grand jour. Joseph Roth s'indigne, n'a pas de mots assez durs pour décrire la lâcheté des gens qui l'entourent, de ses éditeurs qui le fuient, l'abandonnent. Il s'installe définitivement à Paris en 1933. Stefan Zweig s'exile à contrecœur en 1934, d'abord en Angleterre, puis aux États-Unis et, pour finir, au Brésil.

Malgré les menaces qui pèsent sur eux, ils n'auront cessé de se montrer solidaires, non seulement l'un envers l'autre – Stefan Zweig ne cessera de soutenir son ami moralement et finan-

cièrement – mais aussi vis-à-vis des autres, ils ont tous deux, à leur manière, apporté aide et soutien à leurs compatriotes en danger.

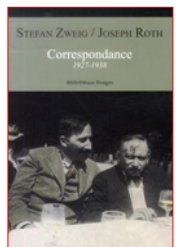
A l'heure des pseudo-démocraties dans un monde ultra-libéral où ce sont les marchés financiers qui mènent la danse, on se prend à rêver de telles rencontres qui ont un parfum de liberté et de fraternité. Les deux écrivains ont le pouvoir des mots parce qu'ils ont le pouvoir des sentiments. Ils portent en eux cette immense force d'écoute, d'abandon, d'entière disponibilité à l'autre et ils l'expriment à travers un échange exceptionnel.

Roth mourra d'une infection pulmonaire en 1939 tandis que Zweig se donnera la mort par empoisonnement en 1942 en compagnie de son épouse, Lotte.

Ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est anéantie elle-même. Il fallait à soixante ans des forces exceptionnelles pour tout recommencer à nouveau et les miennes sont épuisées par des années d'errance sans patrie. Aussi, je juge préférable de mettre fin, à temps et la tête haute, à une vie pour laquelle le travail intellectuel a toujours représenté la joie la plus pure et la liberté individuelle, le bien suprême sur cette terre. ■

Lettre d'adieu de Stefan Zweig (extrait. 1942)

* **Stefan Zweig / Joseph Roth, Correspondance 1927-1938**, traduit de l'allemand et préfacé par Pierre Dehusses, Éd. Payot, Bibliothèque RIVAGES, 2013, 480 p., 25 €



Enfin disponible !

Dans notre numéro de janvier, nous annoncions la parution début février du livre d'Édith

Fuchs intitulé *“Auschwitz” : défiguration et transfiguration de l'histoire*, préfacé par Emmanuel Faye. L'éditeur DELGA l'a finalement sorti à l'occasion du Salon du Livre sous le titre : *“Écritures d'Auschwitz (défigurations et transfigurations de l'histoire)”* (253 p., 17 €). ■



LA GUERRE DU KIPPOUR N'AURA PAS LIEU ?

ISRAËL

par **RAYMONDE BARON**

Et cependant, cette guerre du Kippour est toujours glorifiée par les Pays Arabes et toujours vécue comme un traumatisme profond et effrayant en Israël. En 2010, Israël a ouvert ses archives et déclassé les documents couverts par le secret défense. Du coup, l'historienne Frédérique Schillo et le journaliste Marius Schattner sont allés revisiter cette guerre qui fit des milliers de victimes dans les deux camps. Écrit à la manière d'un roman d'espionnage, leur livre* contient des révélations qui laissent pantois. Ainsi le lecteur découvre-t-il que l'espion n°1 n'était autre qu'Ashraf Marwan, le propre gendre de Nasser, devenu, à la mort de celui-ci, proche conseiller de son successeur Sadate.

Les dirigeants israéliens ont fait preuve d'un incroyable aveuglement, négligeant les informations qui leur parvenaient de toutes parts. Jugez plutôt : fin septembre, Marwan les informe que l'attaque est prévue pour le 6 octobre. Le 6 octobre au matin, c'est la mobilisation générale. La guerre éclate à 14h !!! En fait, les Israéliens étaient convaincus que les Syriens et



Anonyme Amos Gitai (à droite) dans son unité de secouristes, pendant la guerre du Kippour

les Égyptiens n'oseraient jamais défier *Tsahal* après la cuisante défaite essuyée en 1967. Ils étaient si sûrs de leur fait qu'ils ne voyaient dans les propos belliqueux de Sadate que de pures provocations verbales.

On l'aura compris, l'enquête est passionnante et révèle les dessous de la diplomatie internationale. Mêlant géopolitique, psychologie et espionnage, elle jette un nouvel éclairage sur tous les acteurs de ce conflit. ■

* **Marius Schattner et Frédérique Schillo, La guerre du Kippour n'aura pas lieu. Comment Israël s'est fait surprendre**, Éd. André Versaille, 2014, 316 p., 21,90 €

